Mort de MICHEL

La date de la communion avait été fixée au premier jeudi du mois de juin,Michel en parlait depuis si longtemps qu'il vit arriver la dernière semaine dans un état d'excitation croissante, d'autant qu'il avait été choisi pour lire l'épitre à haute voix devant toute une assemblée de parents et amis qui rempliraient l'église;le curé Escarpin lui avait fait répéter le texte plusieurs fois, lui apprenant, comme un chanteur à placer sa voix,à la façon d'un psaume:ce choix de Michel avait soulevé beaucoup de jalousie et la mère avait entendu au marché des réflexions derrière son dos,citant le nom de Mr Biar.Elle avait même demandé au père si c'était lui qui avait intercédé auprès du maire ou du curé.Devant la réponse ahurie et négative de son mari,ellle entra dans une violente diatribe contre ce village et ses habitants, souhaitant habiter la grande ville le plus vite possible,"puisque moi,principale intéressée j'y ai cru,comment veux tu que les autres n'y croient pas

Michel se réveilla de bonne heure ce jour là:il consulta sa montre, n'en tendant pas les bruits familiers de la cuisine quand sa mère préparait le petit déjeuner,bruits de casserroles et verres, évier qui se vide;il était 5 heures du matin:il essaya de se rendormir en vain:il entendait les voitures des maraichers se rendant aux halles et se leva pour voir à travers les lattes des stores baissés s'il reconnaissait Joanet.

il entendit également ,assourdi ,le travail des boulangers en sous-sol;il contempla le visage de Bernard endormi et resta pensif un moment à le regarder:il sommeilla au pied de son lit jusqu'au moment ou la mère vint le réveiller,n'osant pas le gronder un jour pareil.

Il revêtit,assisté de sa mère,la tenue de communion qu'il ne devait plus jamais quitter.Elle consistait en une aube blanche serrée à la ceinture par une fine cordelette,avec une croix en bois noir sur la poitrine;toute la famille s'était mise au diapason.La mère avait poussé la coquetterie,elle qui ne portait jamais de chapeau,à mettre une large capeline,le père avait mis

son costume de cérémonie gris à rayures noires.Bernard arborait un noeud papillon volumineux ainsi qu'un sourire ironique qu'il devait garder toute la journée.La grand-mère Eulalie s'était même teint les cheveux d'une couleur bleutée et cherchait du regard en vain ce qui la paniquait,une approbation chez son gendre.Cest Alix qui lui apporta ce qu'elle espérait;elle la complimentait sur la couleur choisie,disant que c'était la parure des femmes d'un certain âge.Eulalie grimaça pensant qu'une phrase si biscornue,émise par un professeur de lettres classiques devait cacher une méchanceté,et elle se renfrogna pour un moment,Eulalle n'avait pas de chance,elle n'était jamais comprise quand elle le souhaitait et elle tombait toujours à côté quand elle voulait être gracieuse;finalement ,elle préferait rester dans son registre qui était celui de la grincheuse ou elle excellait.C'était une gracieuse contrariée comme on parle d'un gaucher contrarié .

Alix avait mis les fameuses boucles d'oreilles serties de diamant,léguées par sa mère;i1 y avait eu beaucoup d'apartés à ce propos entre Eulalie et sa fille ;Il faut dire que les boucles d'oreilles pendaient sur deuc cemtimètres et étaient truffées de diamants sur toute leur longueur.Alix avait relevé ses cheveux en un chignon,sans chapeau bien sur,seules les boucles d'oreilles étincellaient et faisaient plisser les yeux d'Eulalie,quand elles les regardaient par inadvertance.

La convocation était fixée pour neuf heures à la maison des soeurs qui se trouvait à l'opposé de la place et du cercle;les enfants devaient se rendre ensuite en cortège à l'église,distance d'environ deux cent mètres;le curé de la paroisse Escarpint disposa les garçons et les filles en deux rangées parallèles de façon qu'un garçon soit placé à côté d'une fille;il y avait ses amis du quartier et de l'école:Régis Antonin,Jules,Emmanuel et les filles, Marie la blonde,Elisabeth la chatin,Yollande la noire,Sylvie la rousse.

Michel se trouva à la droite d'une grande fille brune et peu timide qui lui souria gentiment ;i1 la connaissait de l'école ses parents étaient instituteurs et voulaient qu'elle devienne comedièNne.Quand Michel se rendait au stade,elle prenait le tram pour aller prendre des cours de diction.Elle s'appelait Sandra et ses cheveux noirs tombaient jusqu'en bas du dos.

Les familles et amis s'étaient massés tout au long du trajet et admiraient émues leur progéniture;le curé Escarpint menait le cortège,Soeur Clémentine dont le nom faisait pouffer de rire les enfants,survell lait les filles.

Bernard d'un coup d'oeil expréssif,fit comprendre à Michel qu'il trouvait sa voisine très belle et il en fut flatté encore plus.il marchait comme dans un rêve,baignant dans une atmosphère chaleureuse de gens qui souriaient ou qui avaient une larme au coin

de l'oeil,comme la grand-mère Eulalie qui voulait la dissimuler en simulant le geste d'enlever un petit moucheron.

Quand ils entrèrent dans l'église,l'orgue se mit à jouer et Michel se sentit heureux,il regarda Sandra qui se croyait déjà sur scène,et exprimait sur son visage,par la mise en jeu de tous les petits muscles dont elle ignorait le nom et dont elle connaissait le mode d'emploi,toute une gamme d'émotion dont Michel par un self contrôle tout masculin,arrivait à annihiler tous les effets mais dont il comprenait profondément en parfaite communion,le message.

Le groupe de garçons prirent la rangée de gauche et les filles la rangée de droite.Ils chantèrent et prièrent,Michel reçut l'ostie avec émotion et extase.11 pensa qu'il ne pouvait pas être plus pur qu' à cet instant et que s'il mourait maintenant Dieu aurait en face de lui un être sans taches,disponible.11 savait que demain la beauté de Sandra serait plus importante,que l'ironie de Bernard serait la sienne,maintenant à cet Instant,il s'offrait à Dieu et lui offrait sa pureté,le sommait de se montrer,de lui faire signe puisqu'il le sentait en lui,pourquoi ne pouvait il pas le voir en dehors de lui.11 fixait à Dieu un rendez-vous avec sa pureté en échange avant qu'elle ne se fanne,avant qu'elle ne meure.

Régis lui donna un coup de coude,croyant qu'il s'était endormi,ne voulant jamais admettre,même plus tard,que Michel avait fixé un rendez-vous avec Dieu:il précisait qu'il l'avait vu dodeliner de la tête.

Ils sortirent en chantant et Michel retrouva Sandra plus transfigurée que jamais;Soeur Clémentine faillit applaudir la représentation de Sandra,trouvant cette petite d'une grande sensibilité,ce en quoi elle n'avait effectivement pas tort.(Alix aimait beaucoup ces deux négations plutôt qu'avait raison).Les enfants se dispersèrent sur le parvis,récupérés par leurs parents.La mère alla chercher à la patisserie qui se trouvait juste en face de l'église,un gateau qui devait être volumineux vu la grandeur de la boite qu'elle portait,une main tenant la ficelle bleue,l'autre main en dessous.

Le repas familial fut joyeux mais frugal car il fallait retourner assez tôt à la maison des soeurs pour les vêpres et le grand lunch n'avait lieu qu'à la ferme en fin d'après midi.Alix avait invité à prendre le café sa grande amie Emma Aussillère.Bernard pour la taquiner lui demandait pourquoi elle n'avait pas invité son autre collègue Melle Paule Eugecey,Alix s'étrangla avec son café et Emma eut un sourire complice.

Ils partirent par petits groupes à la maison des soeurs pour la messe de l'après midi.La grand-mère Eulalie tenait le bras de sa fille,Alix parlait avec Emma,le père, Bernard et Michel marchaient devant.Régis arrivait au même moment avec ses parents.

Mr Blar se mit à parler avec le père de politique et Mme Biar se plaignit auprès de la mère que son fils voulait quitter les leçons de musique.Elle était désolée de voir quelqu'un refuser d'apprendre une chose aussi merveilleuse que la musique alors qu'il était si doué,et qui pouvait lui apportait plus tard un grand réconfort.11 préferait à la musique le sport et quel sport, le football pour lequel il n'est absolument pas destiné.Elle avait tout essayé,les menaces,l'argent rien n'y faisait.

Lucienne était venu avec Emmanuel qui était orphelin et qu'elle avait mis au monde:elle lui tenait le bras comme à un homme et non la main comme à un enfant.Antonin et Jules arrivèrent ensemble avec leurs parents,

Du côté des filles,Marie,Lisbet ,Yollande,Sylvie,Sandra,il y avait des fous rires , qui prenaient les garçons pour cible.SoeurClémentine,qui était rouge et colorée comme le fruit,demanda un peu de silence et frappa dans ses mains pour reformer le cortège;le curé Escarpint fit de même avec les garçons.

Michel lut l'épitre,sans honte d'une voix claire,aidé par l'Abbé Taisot,qui lui sembla irréel et ne pas lui appartenir.Tandis que Michel lisait ,la mère, sous sa capeline, observait l'assistance et crut voir des sourires complaisants chez les mères des autres enfants et plus particulièrement la mère de Lisbet.La grand-mère Eulalie,avertie par sa fille ,confirma son impression et devait toujours lui en tenir rigueur ainsi qu'à Lisbet qui n'était pourtant pas responsable,alors que la mère avait oublié l'incident.

Le lunch avait lieu à la ferme et toute la famille ainsi que de nombreux amis avaient été invités.11 y avait aussi Joanet,sa femme et ses trois enfants,Françoise ,Marie,Julio.Les vieux Tessin,les chatelins Arseaud et même les prisonniers de guerre(qui avaient l'habitude de travailler à la ferme),avaient eu une permission exceptionnelle malgré la cavale de l'un d'entre eux, il y avait une huitaine de jours et qu'on n'avait toujours pas retrouvé.Seule précaution prise,un gardien armé discrètement les accompagnait.

Michel eut envie de dire bonjour à son jardin et à ses eucalyptus.11 voulait tout seul leur montrer sa tenue,faire le beau dans l'eau du bassin,snober les libéllules miroitantes en tenue d'apparat et l'affreux crapaud de service qu'il aimait beaucoup,voir si les plantes grasses qu'il avait repiquées se portaient bien,arracher une petite branche de verveine qu'il écrasat sous son nez.

Il entendit du bruit,provenant de la cuve à tartre où il aimait à se cacher.11 n'osa pas, à cause de sa tenue blanche, s'aventurer à travers les ronces et la descente abrupte qui menait à l'entrée mais Il s'approcha à petits pas du trou,le coeur

battant,pensant à une apparition,puisqu'il avait fixé un rendez-vous à Dieu:il pointa sa croix en avant pour se protéger .
Dans la cave,caché au milieu du tartre, il y avait le prisonnier échappé,celui dont Michel était le plus ami parcequ'il était le plus jeune de tous et qu'il avait un petit frère de son âge.Depuis 8 jours il se terrait ainsi et volait les oeufs la nuit dans la basse-cour,avec la complicité passive de la mère qui savait bien pourquoi ses poules pondaient moins.

Quand il vit l'ombre de la croix se projeter dans la cuve,il se crut perdu,il bondit de sa cache et fit feu sur Michel qui mourut sur le champ,étonné.Tombant à la renverse sur la terre ocre,prés de l'endroit ou il avait entérré son chien blanc kiki.

Au bruit du coup de feu,les hommes d'abord puis les femmes sortirent de la maison en essayant de repérer d'où le coup avait pu partir.Ouand la mère vit la porte du jardin ouverte elle eut un préssentiment et appela Michel.Elle avait relevé les pans de sa robe et ses pieds trébuchaient dans la terre molle à cause des souliers à haut talon.Elle poussa un cri quand elle découvrit Michel,allongé avec une tache rouge sur la poitrine,rendue encore plus rouge par son aube blanche.

Toutes les femmes se précipitèrent malgré leurs toilettes et leurs chaussures dans le jardin puis s'arrêtèrent horrifiées.La mère était agenouillée à même la terre ocre,la robe déchirée par les ronces,elle avait pris dans ses bras et sur ses genoux,son fils endormi,les femmes firent cercle autour d'elle,muettes n'osant pas déranger cette piété maternelle.

Michel était mort dans la pureté,habillé de blanc,fidèle au rendez-vous qu'il avait donné à Dieu,tué par méprise par ce prisonnier échappé qui l'aimait pourtant bien.

Les hommes bloquaient le prisonnier à terre,en le frappant,en attendant que le gardien vienne avec les menottes le récuperer.Il demanda pardon à la mère,qu'il ne voulait pas tuer Michel:elle ne l'entendit même pas.

Bernard ne pouvait détacher les yeux de ce spectacle;la mort de Michel lui rappelait la fin de son enfance:il lui semblait que le premier coup de gong grave de sa vie venait de sonner.On avait ,par erreur assassiné, son enfance au milieu d'une ambiance de fête religieuse et de joie.